7.6.

ADRESSE

A LA CONVENTION NATIONALE.

Cair
FRC
6246

Du 22 mai 1793, l'an 2d de la république.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Les citoyens des onze sections d'Orléans nous ont député pour vous exprimer leur vœu.

Tous ont juré l'égalité, l'unité, l'indivisibilité de la république. La liberté ou la mort, telle est et telle sera toujours leur devise.

Dès long-tems ils ont donné des preuves non-douteuses de leur patriotisme, en envoyant aux frontières de nombreux essains de leurs enfans; et depuis six semaines, 1200 hommes armés et équipés sont sortis de leur murs pour aller grossir aux fron-

tières les armées de la république, et combattre les rébelles de la Vendée.

Tandis que ces braves guerriers prodiguent leur sang pour la cause de la liberté, des comités de bienfaisance établis par les sections, pourvoyent aux besoins des pères, de leurs femmes et de leurs enfans.

Il nous restoit encore une dette à acquitter; nous avons ouvert une souscription civique; elle a été spontanément remplie.

Cette collecte a produit une somme de 155,000 l. dont 2,694 en numéraire: nous la déposons sur l'autel de la patrie; elle est destinée pour les frais de la guerre.

Qu'il est doux pour de vrais républicains d'être, auprès des représentans d'un peuple libre, l'organe du patriotisme de leurs concitoyens! Nous avons tous juré de ne point survivre à la république; mais pour la servir utilement, nous demandons des armes.

Placés entre la convention nationale et les départemens envahis par les rébelles, nous n'avons à opposer aux fureurs des fanatiques et des contre-révolutionnaires qu'un cœur brûlant de patriotisme, qu'un courage à l'épreuve, des bras vigoureux, mais désarmés.

Réarmez-les, législateurs, et Orléans qui,

THE NEWBERRY
LIBRARY

par sa position, doit protéger Paris, deviendra le tombeau de tous les ennemis de la liberté, qui tenteroient d'en approcher.

Pourquoi nous le dissimuler? mille dangers menacent la république, et les Français sont divisés. Quand la patrie étoit menacée, les Romains ajournoient leurs querelles particulières. Législateurs, oubliez les vôtres; pensez que 25 millions d'hommes attendent une constitution républicaine et des loix.

Ils savent, comme vous, qu'un état sans loix, ne présente que l'anarchie, et que l'anarchie est le plus dangereux des despotismes.

Voilà ce que nous avions à vous dire de la part des citoyens qui composent nos sections, au nom de ces bons citoyens, tant et trop long-tems calomniés.

Nous jurons la liberté, l'égalité, l'unité, l'indivisibilité de la république, le respect pour les personnes et les propriétés; nous jurons une haine mortelle aux tyrans, nous en jurons une égale aux anarchistes.

La convention nationale, une et indivisible, nous appartient, comme à la république entière; elle est investie de toute notre confiance; vouloir la lui enlever,

837

attenter à la sûreté d'un seul de ses membres, quelles que soient ses opinions politiques, seroit provoquer tous nos ressentimens.

Quant à nous, que par des actes arbitraires on n'entreprenne jamais de donner les plus légères atteintes à notre liberté et à notre sûreté individuelle; la déclaration des droits à la main, nous vous en demanderions les plus promptes vengeances; nous n'agirons jamais qu'en vrais républicains, en hommes dignes d'être libres; nous voulons l'être, nous le serons.

Les commissaires des onze sections de la ville d'Orléans.

LASSEUX, MARCUEYZ, le jeune, BOURDON, DUSAUSSAYE, PONCEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE L'UNION, rue Favart, n°. 3.

THE NEWBERRY LIBRARY